

ROY, Louise, *Les Soeurs de Sainte-Anne. Un siècle d'histoire. Tome 2 : 1900-1950*. Montréal, Éditions Paulines et Soeurs de Sainte-Anne, 1992. 556 p.

Andrée Dufour

Volume 47, numéro 1, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dufour, A. (1993). Compte rendu de [ROY, Louise, *Les Soeurs de Sainte-Anne. Un siècle d'histoire. Tome 2 : 1900-1950*. Montréal, Éditions Paulines et Soeurs de Sainte-Anne, 1992. 556 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(1), 138–140. <https://doi.org/10.7202/305207ar>

ROY, Louise, *Les Sœurs de Sainte-Anne. Un siècle d'histoire*. Tome 2: 1900-1950. Montréal, Éditions Paulines et Sœurs de Sainte-Anne, 1992. 556 p.

Quarante ans après la publication d'une monographie relatant le premier demi-siècle d'existence des Sœurs de Sainte-Anne (SSA), Louise Roy entreprend de faire connaître la suite de l'histoire d'une des plus anciennes et des

plus importantes congrégations religieuses enseignantes de femmes fondées au Québec.

L'auteure a choisi de nous présenter en première partie la vie religieuse de sa communauté de 1900 à 1950. Ainsi, évoque-t-elle les différentes supérieures de cette période et les orientations données à la communauté sous leur gouverne respective. Elle s'attarde également aux transformations apportées aux maisons de formation, aux constitutions et aux coutumes des SSA. L'on retiendra notamment qu'il n'y eut pas de véritable stratégie d'implantation de la communauté tant au Québec qu'à l'étranger. Celle-ci s'est plutôt développée à la faveur des demandes faites par les évêques et les curés de paroisse. Pendant la première année de son existence puis de nouveau en 1894, la communauté compta deux catégories de religieuses: les sœurs vocales, en fait les religieuses enseignantes, et les sœurs converses, chargées des travaux manuels. Contesté en raison de la disparité du costume et de la préséance constante accordée aux enseignantes, cet ordre hiérarchique fut supprimé en 1927.

Le second volet du livre, de loin le plus important, est consacré aux entreprises éducatives et sociales des SSA. L'auteure a ici adopté un plan géographique et thématique selon lequel les quatre parties correspondent aux grandes régions d'activité de la communauté et les différents chapitres au type d'institutions tenues ou d'apostolat exercé dans ces régions. L'étude débute par le Québec où les SSA comptèrent le plus grand nombre d'établissements éducatifs, principalement des écoles municipales de campagne et de ville. L'auteur fait état du nombre d'établissements, de religieuses, d'élèves et des changements de programmes. L'on retiendra davantage la mixité de nombreuses écoles, un régime voulu par la fondatrice, une ancienne institutrice d'école de village, et maintenu malgré la répugnance des autorités ecclésiastiques vis-à-vis de cette pratique. Pour l'auteure, la mixité a d'ailleurs permis de réaliser une économie de personnel et d'ouvrir des classes plus avancées. L'on revit avec intérêt les relations qui existaient entre les religieuses et les familles, les curés et les Fabriques ainsi que les commissions scolaires. Des relations plutôt amicales et de confiance avec les premiers mais parfois difficiles quand il s'agissait des commissaires. Car les religieuses exigeaient des salaires et des avantages matériels supérieurs à ceux «concedés» aux institutrices laïques. Ces précisions suggèrent que les SSA n'entendirent pas supplanter les laïques dans les écoles. Les commissaires demandèrent des sœurs, selon l'auteure, pour obtenir plus de stabilité chez leurs maîtres. Qui plus est: «Les congrégations religieuses qui arrivent au pays ou se fondent sur place apportent un élément de solution à la pénurie de personnel enseignant» (p. 105). Les SSA devaient également établir maintes institutions de niveau secondaire: des pensionnats et des écoles normales régionales pour filles mais également, en accord avec la volonté des autorités ecclésiastiques et scolaires de former les jeunes filles selon leur rôle futur d'épouses et de mères, plusieurs écoles ménagères. Cela n'empêcha pas la communauté de fonder, en 1932, le Collège Marie-Anne, le second collège classique de filles de Montréal et le troisième du Québec, et de s'opposer, à l'instar des autres congrégations enseignantes de femmes,

aux tentatives d'établir un baccalauréat féminin dans les années 1940 et 1950. À signaler que les SSA instruisirent les jeunes Amérindiens des réserves de Kanawake et de Saint-Régis.

Les dernières parties de l'ouvrage sont consacrées aux initiatives des SSA hors Québec, soit en Colombie britannique, aux États-Unis, en Alaska et au Yukon, et, enfin, au Japon et en Haïti. À l'exception des États-Unis, les religieuses débordèrent là leurs fins éducatives pour ouvrir des hôpitaux et des dispensaires destinés surtout aux travailleurs des mines et aux populations autochtones. Aux États-Unis, les SSA, venues à la demande des prêtres qui accompagnèrent les immigrants canadiens-français, tinrent plus d'une vingtaine d'école primaires de paroisse, des écoles secondaires et même un collège universitaire. Les écoles primaires étaient mixtes, bilingues et leur programme était calqué sur celui du Québec. Les religieuses rédigeaient d'ailleurs des manuels de sciences et de religion à l'intention des jeunes Franco-Américains. Sollicitée par les Franciscains, la communauté ne sera présente au Japon que de 1934 à 1943, quittant en catastrophe ce pays à la suite de l'attaque de Pearl Harbour. Ses efforts en Haïti depuis 1944 furent plus heureux. Les SSA y sont toujours présentes et l'établissement d'un noviciat assure le remplacement de leurs effectifs. Dans un dernier chapitre, curieusement inclus dans la partie «Missions lointaines», l'auteure dresse essentiellement le bilan de la période 1900-1950. Un élément nouveau, cependant: la description des diverses tâches accomplies par les religieuses, cette fois au service de la communauté.

L'ouvrage de Louise Roy montre l'étendue et la diversité du champ d'action des SSA, au niveau scolaire notamment. Il contient aussi des passages fort révélateurs de l'idéologie concernant l'éducation des filles et, surtout, des jeunes Amérindiens. Bien documentée et soucieuse de situer l'œuvre de sa communauté dans le contexte socio-culturel du temps et du milieu étudiés, l'auteure n'échappe toutefois pas entièrement à la tendance, fréquente dans les travaux du genre, de souligner la détermination, le courage, voire l'héroïsme de ses consœurs face à leurs difficiles conditions de travail. De plus, l'on se serait attendu à trouver au moins un aperçu des transformations vécues par la communauté depuis les années 1950. L'auteure évoque bien, dans les différents chapitres, les établissements qui se sont maintenus mais il s'agit plutôt de montrer la continuité de l'œuvre accomplie. Seul un tableau illustre le déclin du recrutement à partir de 1950 et, surtout, les nombreuses défections que connurent aussi les SSA au cours de la décennie 1965-1975.

Mais, en définitive, l'étude de Louise Roy constitue un apport significatif à la connaissance des SSA et des congrégations religieuses du Québec ainsi qu'à celle de l'histoire de l'éducation au Québec et au Canada.